

CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

APPROCHES CRITIQUES DE LA SÉLECTION



DIRECTION
Julien Gargani
Annick Jacq



14

CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

Approches critiques de la sélection

DIRECTION

Julien Gargani

Annick Jacq



COLLECTION « ACTES »

Comité éditorial

Elsa Bansard (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Marianne Blidon (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IDUP)
Stefano Bosi (Université d'Évry, CEPS)
Maryse Bresson (UVSQ, Printemps)
Sophie Chiari (IHRIM, MSH Clermont-Ferrand)
Claude Didry (CNRS, Centre Maurice Halbwachs)
Pierre Guibentif (Iscte Institut universitaire de Lisbonne, Dinâmia'CET_Iscte)
Christian Hottin (ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines
et de l'Architecture, UMR Héritages, CTHS)
Flavie Lavallée (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Sébastien Oliveau (Université Paris-Saclay, MSH Paris-Saclay)
Delphine Placidi-Frot (Université Paris-Saclay, IEDP, associée au Printemps)
André Torre (INRAE, AgroParisTech)

* * *



MSH Paris-Saclay Éditions, Université Paris-Saclay, 2025.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette

www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cet ouvrage est publié en accès ouvert selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Utilisation non commerciale – Pas d'œuvre dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0), qui permet le partage de l'œuvre originale (copie, distribution, communication) par tous moyens et sous tous formats, sauf à des fins commerciales, à condition que l'œuvre originale soit correctement citée et diffusée sans modification, dans son intégralité.

Pour plus d'informations : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

ISBN 978-2-9597054-1-0

Introduction

Connaître la sélection et les mécanismes d'accroissement des inégalités

Si on prend au sérieux la place de l'enseignement supérieur dans la construction du monde de demain, dans la fabrication des possibles par la formation des jeunes générations, alors il nous faut réfléchir à notre manière de concevoir les finalités de l'enseignement supérieur et les moyens de son bon déroulement. En particulier, la place de la sélection, subite ou mise en œuvre, questionne les pratiques en vigueur dans l'enseignement supérieur et la recherche. En effet, est-on sûr : (i) que le processus de sélection, qui limite le nombre et la diversité des personnes entrant dans l'enseignement supérieur, est un dispositif nécessaire et pertinent pour une « société de la connaissance » ? (ii) que les dispositifs mettant en place la sélection sont neutres vis-à-vis de critères *a priori* extérieurs à l'excellence scolaire, comme par exemple l'origine sociale et géographique des candidats ? (iii) que les dispositifs de sélection ne renforcent pas ce qu'ils ne prétendent que décrire ?

L'idée que l'excellence est créée par la sélection est une idée très diffuse dans le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Cette pensée irrigue l'organisation de l'enseignement comme de la recherche depuis désormais plusieurs décennies et produit certainement des effets, mais a-t-on mesuré complètement tous les effets négatifs en termes d'obstacles à la diversité, de réduction de la créativité et d'efficacité générale du système ? La pertinence du processus de sélection pour attirer ou créer de « l'excellence » reste à démontrer. L'article de la sociologue **Sophie Orange** déconstruit l'idée que, là où une sélection est mise en place, il y a nécessairement une attirance plus grande des candidats ayant le meilleur curriculum scolaire. Le système de l'enseignement supérieur ne produit pas non plus plus de créativité et d'excellence là où il sélectionne le plus

les élèves : les élèves des brevets de technicien supérieur (BTS) et des écoles d'ingénieurs passés par des procédures de sélection plus explicites et fortes ne sont pas nécessairement « meilleurs » en tout que ceux qui ont suivi d'autres voies.

La sélection n'est pas le marqueur de l'excellence en soi, mais certains considèrent que dans un monde aux ressources limitées, il est un moyen juste et *a priori* le plus rationnel d'allouer les places et les moyens. Ainsi certains considèrent que la sélection est d'autant plus juste que les critères de sélection sont les mêmes pour tous. Cette croyance est déconstruite par l'informaticien **Hughes Bersini** qui décrit l'algorithme « Parcoursup » de sélection à l'entrée dans l'enseignement supérieur mis en place en France depuis l'année scolaire 2017-2018. Un des effets pervers de l'algorithme de sélection Parcoursup est d'accroître les inégalités préexistantes. L'égalité formelle, fondée sur le classement selon des critères normalisés mis en œuvre par l'algorithme, produit des inégalités amplifiées de façon prédictible, et actuellement sans aucune atténuation.

Les dispositifs de sélection algorithmiques sont-ils les seuls responsables de cet effet cumulatif des injustices socioéconomiques qui « débordent » et s'amplifient dans l'univers scolaire ? Si le dispositif de sélection est le seul responsable, alors un dispositif différent serait-il susceptible de rendre la sélection « juste » et « égalitaire » ? Par exemple, le système des concours est un dispositif de sélection plus ancien et traditionnel que celui des algorithmes pour allouer les places dans le système éducatif. Tradition républicaine oblige, lors du concours, le jugement sur les compétences scolaires doit être irréfutable et les notes refléter « objectivement » une capacité à répondre à des questions aléatoires, mais qui fondent la légitimité du classement. La normalité de la sélection, pour être acceptée, doit apparaître juste et neutre vis-à-vis de critères qui ne sont pas scolaires. Cette idée de la neutralité des concours est déconstruite dans le cas du concours « national » d'entrée de l'École polytechnique. Le sociologue **Pierre François** et l'informaticien **Nicolas Berkouk** montrent que, même lors des dernières phases de production des élites, les concours opèrent une sursélection qui permet aux candidats des milieux aisés de la région parisienne ayant réalisé leur classe préparatoire dans un nombre très restreint d'établissements « d'élites » d'être surreprésentés.

Les dispositifs de sélection spécifiques, mais aussi le processus de sélection scolaire lui-même interrogent sur la pertinence des procédures censées produire un accroissement de la performance général à un moindre coût financier et social. Ils questionnent aussi la finalité de l'éducation et de l'enseignement supérieur. La sélection et la compétition sont-elles les processus les plus pertinents pour produire de l'égalité face à l'éducation, à la transmission des savoirs et à l'émancipation du plus grand nombre ? Peut-on construire un monde plus juste et capable d'inventer des solutions nouvelles, en diplômant plus facilement les plus aisés financièrement que les autres, en distribuant la « légitimité scolaire » conférée par les titres des grandes écoles et les diplômes de master de façon inégalitaire, en offrant les meilleures places et les plus grands moyens à ceux qui ne seront quasiment jamais issus des milieux défavorisés ?

CHOISIR OU ÊTRE CHOISI

APPROCHES CRITIQUES DE LA SÉLECTION

La sélection est omniprésente : dans la nature comme dans la société. Elle joue un rôle clé dans l'interprétation de l'évolution biologique, à travers la théorie de l'évolution du vivant, mais aussi dans la compréhension du fonctionnement des activités économiques, par le biais de la concurrence et des « lois du marché ». Elle est souvent présentée comme le processus le plus pertinent pour atteindre la meilleure adéquation entre souhaits et possibilités, besoins et ressources. Elle régirait de nombreuses activités sociales et culturelles. L'excellence émergerait alors par la sélection. Le principe de la sélection apparaît ainsi comme une loi organisant à la fois la dynamique du monde vivant et celle des organisations sociales.

Cependant, le discours qui érige la sélection en « loi naturelle », rationnelle et efficace, s'appliquant indistinctement au monde vivant comme au monde social, est aujourd'hui largement questionné.

Connaître la sélection, ce n'est pas seulement la subir : c'est aussi prendre conscience des procédures explicites et implicites qui la produisent, des causes qui la motivent, des justifications qui la légitiment, des effets qu'elle exerce sur les individus et les collectifs. C'est ce chemin vers la connaissance que les diverses perspectives réunies dans cet ouvrage cherchent à faire émerger.

À travers trois grandes parties – sur la nature de la sélection, ses effets sur la production des inégalités, et les tensions entre sélection, organisation et émancipation –, les contributions croisent les regards de la biologie, de l'économie, de la sociologie et de l'informatique pour éclairer les logiques contemporaines de la sélection.